

LE MENSONGE DANS LA CITÉ : ENTRE IMMORALITÉ ET UTILITÉ POLITIQUE

KOUASSI N'goh Thomas
Maître-Assistant
Enseignant-Chercheur
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département de Philosophie
ngohthomas@yahoo.fr

Résumé

Le mensonge a deux versants dans la cité : un versant immoral et un versant constructif. Les mensonges que les moralistes condamnent sont les mensonges rhétoriques et poétiques ayant une influence néfaste directe sur l'éducation des enfants. La rhétorique sophistiquée et poétique consiste à professer un verbalisme flatteur visant à détourner l'âme des adolescents de la vérité. Immoraux, de tels mensonges sont à proscrire. S'il est vrai que l'usage du mensonge est dangereux pour les enfants, on pourrait cependant indiquer qu'en milieu politique, il est d'une nécessité. Le mensonge rhétorique est une arme indispensable à la gouvernance de la cité.

Mots-clés: Gouvernance, Immoral, Mensonge, Rhétorique, Utilité

Abstract

The lie has two sides in the city: an immoral side and a constructive side. The lies that moralists condemn are rhetorical and poetic lies that have a direct harmful influence on the education of children. Sophistic and poetic rhetoric is to profess flattering verbalism aimed at distracting adolescent souls from the truth. Immoral, such lies are to be avoided. While it is true that the use of lies is dangerous for children, it could be said, however, that in politics it is a necessity. The rhetorical lie is an indispensable weapon in the governance of the city.

Key words: Governance, Immoral, Lie, Rhetoric, Utility

Introduction

Le mensonge pourrait être défini comme une assertion contraire à la vérité faite dans le but de tromper. Autrement dit, mentir est l'art de tromper et de flatter. Depuis les temps anciens jusqu'à l'époque actuelle, les individus qui sont accoutumés à user du mensonge sont appréhendés généralement comme des gens de peu de moralité. C'est la raison pour laquelle, les penseurs moralistes détestent et censurent le mensonge dans la société. C'est le cas de Socrate et Platon qui condamnent les mensonges rhétoriques et poétiques à cause de leur influence néfaste sur l'éducation des adolescents. Pour ces deux illustres penseurs grecs, les mensonges rhétoriques et poétiques, n'apportant aucune éducation sérieuse aux enfants, détournent leur âme de la vérité. Ces mensonges sont immoraux parce qu'ils troublent l'âme des enfants et la désorientent. C'est ce qui justifie la censure des discours poétiques d'Homère et d'Hésiode par Platon.

Si les mensonges rhétoriques et poétiques constituent un réel danger pour l'éducation des adolescents, force est de mentionner, cependant, que certains discours mensongers sont utiles en milieu politique. De la Grèce antique, en passant par la pensée politique de Platon, jusqu'à la modernité politique de Machiavel, le mensonge politique est appréhendé comme un moyen efficace nécessaire à la gestion harmonieuse de la cité et à la conservation du pouvoir. Cela révèle le caractère ambivalent du mensonge dans la cité. Mais, en quel sens le mensonge peut-il être paradoxalement immoral et utile dans la cité? La réponse à ce problème central implique l'examen des questions subsidiaires suivantes : dans quelle mesure le mensonge rhétorique et poétique apparaît-il comme source d'immoralité pour les adolescents? Hormis son caractère immoral, le mensonge n'a-t-il pas aussi une utilité en milieu politique ?

L'intention fondatrice de cette étude est de montrer que le mensonge a un caractère ambivalent : il est immoral pour l'éducation des enfants, mais utile en milieu politique. Pour atteindre cet objectif, nous avons organisé notre réflexion autour de deux axes : à l'aide d'une démarche analytico-démonstrative, nous montrerons, dans la première partie, que le mensonge rhétorique et poétique constitue une immoralité pour les enfants. Dans la seconde partie, nous indiquerons en quoi le mensonge est aussi utile en milieu politique.

1. Le mensonge rhétorique et poétique, source d'immoralité chez les adolescents

S'il y a un type de mensonge que la tradition platonicienne condamne, c'est le mensonge rhétorique et poétique professé par les rhéteurs, les sophistes et les poètes, destiné à l'éducation des enfants. Leur art consiste à user d'un verbalisme séduisant pour flatter les adolescents. Pour Socrate et Platon, ce genre de mensonge constitue une immoralité dans la cité, dans la mesure où il trouble l'âme des enfants et les détourne de la vérité.

1.1. Le mensonge rhétorique, source de déséquilibre moral chez les adolescents

La tradition platonicienne, conduite par Socrate et son disciple Platon, condamne le mensonge rhétorique et sophistique dans la cité. Pour ces deux illustres penseurs grecs, la rhétorique sophistique n'apporte aucune éducation sérieuse aux enfants. Comme Platon (2011, 241d) l'indique, il serait dangereux d'enseigner aux adolescents « les discours et les jugements faux, ainsi que les illusions et les techniques qui s'y rattachent ». La rhétorique sophistique est mise en cause parce qu'elle est identifiée par Socrate et Platon comme un art de séduction médiocre et un discours mensonger superfétatoire dangereux pour l'éducation des adolescents. En effet, dans la cité athénienne, au Ve et IVe siècle av. J.-C., la rhétorique sophistique était enseignée dans les écoles par les maîtres et les experts de la parole. Les rhéteurs et les sophistes avaient une place privilégiée dans cette cité démocratique, car leur rôle consistait à préparer les enfants à être de beaux parleurs et à avoir la maîtrise du verbalisme. L'éducation rhétorique était répandue à Athènes à une époque où la démocratie connaissait un essor remarquable. Mais, on peut se demander, comment et pour quel but la rhétorique sophistique est-elle parvenue à se répandre dans la

cité athénienne ? De façon spécifique, et dans son contexte grec athénien, comment peut-on définir la rhétorique sophistique ? Et, quel est son impact sur l'éducation des adolescents ?

En effet, il importe de préciser qu'à cette époque, la cité athénienne était en proie au plus désordre intellectuel et social. La démocratie triomphante, au V^e et IV^e siècle av. J.-C., a choisi la voie de la nouveauté. Dès lors, elle se lance dans une nouvelle politique où s'épanouissent les libertés d'expression et de pensée. Le régime démocratique a besoin, de par sa nature, d'un mode d'éducation nouveau : la rhétorique sophistique, car il fallait avoir la puissance de la parole pour pouvoir siéger à l'Assemblée souveraine et au Conseil ; mais aussi pour être archonte ou magistrat afin de prendre une part active aux activités des tribunaux. Dans la démocratie, il faut savoir parler, car la puissance du « *logos* » est un impératif à tout citoyen désireux de faire une carrière politique. La nécessité s'impose, à cette époque, aux Athéniens de préparer les futurs hommes politiques à l'art du discours persuasif, et cela passe absolument par l'enseignement de la rhétorique sophistique. Il était donc important de préparer les adolescents à acquérir la puissance de la parole ; il faut les former à développer la magie de la parole. Mais, au fait, qu'est-ce que la rhétorique sophistique ?

On peut définir la rhétorique sophistique comme l'art de bien parler, l'ensemble des discours que l'orateur emploie pour persuader ou convaincre un auditoire. La rhétorique est aussi l'art de l'éloquence. Elle consiste à fabriquer des techniques de mensonges et à flatter la conscience des enfants encore naïfs. Vu l'enjeu qui est essentiellement politique dans la cité athénienne, il était important de former les jeunes enfants, futurs hommes politiques, à l'apprentissage de ce mode d'éducation nouveau qu'est la rhétorique. Dans son contexte grec athénien, il s'agissait, plus spécifiquement, d'apprendre aux enfants, futurs hommes politiques, à savoir manipuler les techniques de la parole. Comme l'indique F. Châtelet (1995, p. 85) : « La parole est désormais la technique des techniques, celle qui permet à chacun, à l'Assemblée, dans les procès, de faire valoir son point de vue. C'est grâce à elle que le citoyen peut défendre son rang et son indépendance, qu'il s'impose dans la ville ».

Sous cet angle, il apparaît très clairement que la cité athénienne a besoin de préparer les enfants à la technique de la parole, ce qui ferait d'eux de futurs habiles politiciens. C'est ainsi que les enfants étaient particulièrement visés par les enseignements rhétoriques et sophistiques dans cette cité démocratique athénienne. En d'autres termes, la cible des maîtres rhéteurs était particulièrement les adolescents, parce que leur  me, étant encore faible, est facilement manipulable et corruptible. C'est justement là où se situent les critiques de Socrate et de Platon à l'égard des effets néfastes de la rhétorique sur l' me des enfants.

Si Socrate et Platon sont très méfiants à l'égard de ce mode d'éducation nouveau qu'est la rhétorique, c'est sans doute parce que, dans le fond, le discours rhétorique et sophistique enseigné aux enfants par les professeurs et les experts en la matière était vide de sens. Pire, ce discours rhétorique, fait de mensonges grossiers, de flatteries et d'illusions, a un impact négatif direct sur l' me des enfants. C'est ce que J. Romilly (2012, p. 126) s'évertue à faire remarquer : « Platon rappelle, ou fait rappeler par Socrate, qu'il est dangereux de se livrer à l'enseignement des maîtres sans précautions ; car ce que l'on apprend pénètre en fait dans l'âme, sans que l'on s'en rende compte ». Selon Socrate et Platon, il est inconcevable qu'on initie les adolescents à la technique de la rhétorique qui n'est rien d'autre qu'une grotesque flatterie, habilement conçue, pour traumatiser et déséquilibrer leur  me. C'est la raison pour laquelle, Socrate et Platon s'attaquent aux sophistes et aux effets dangereux de leurs enseignements. Il est évident que de tels mensonges qui pénètrent dans l' me des enfants ne peuvent que les troubler et les déséquilibrer.   ce propos, Socrate s'adressant à Gorgias, l'un des sophistes renommés de la cité athénienne, indique ceci :

Eh bien, d'après moi, Gorgias, la rhétorique est une activité qui n'a rien à voir avec l'art, mais qui requiert chez ceux qui la pratiquent une  me perspicace, brave, et naturellement habile dans les relations humaines – une telle activité, pour le dire en un mot, je l'appelle flatterie. La flatterie comporte, à mon avis, plusieurs parties, différentes les unes les autres (...). La rhétorique, j'en fais

une partie de la flatterie, comme l'esthétique, bien sûr, et la sophistique (...). Je ne pense pas que la rhétorique est belle, mais qu'elle est vilaine (Platon, 2011, 463b-463c).

Ces propos de Socrate, rapportés par Platon, signifient que la rhétorique, bien que séduisante, est vilaine pour l'éducation des adolescents. La rhétorique sophistique est vilaine parce qu'elle n'est pas un simple art, mais plutôt un art de propagande de la tromperie. Socrate et Platon ne s'attaquaient pas uniquement à Gorgias, mais aussi à d'autres rhéteurs tels que Prodicos de Céos, Hippias, Calliclès, Protagoras, etc., dont les enseignements étaient répandus dans la cité athénienne vers 450 et 400 av. J.-C. Ces maîtres de la rhétorique enseignaient les enfants soit en privé, soit en public contre rémunération. Les hommes puissants et riches d'Athènes se payaient le luxe de dépenser beaucoup d'argent pour faire bénéficier les adolescents de la cité de la formation rhétorique. C'est ce que L. Brisson (2017, p. 126) rapporte : « L'enseignement privé se déroulait dans la maison de patrons comme Callias, l'homme le plus riche d'Athènes, et qui avait dépensé pour les sophistes plus d'argent que tout autre citoyen ». Cela signifie simplement que les rhéteurs et les sophistes vendaient leur art et leur talent aux apprenants.

Mais, le contenu de tous ces enseignements est fait de discours d'apparats destinés à fasciner et à éblouir l'âme des adolescents. Pour Socrate et Platon, ces faux enseignements vendus ont un impact négatif sur ces adolescents. Du point de vue moral, il est malséant, voire indécent de vendre des mensonges aux adolescents, car une fois assimilés par leur âme, ces mensonges les influencent pour toujours. Les mensonges rhétoriques embrouillent l'âme des enfants encore fragiles. Ces enfants, formés à l'art du mensonge, ne sauront distinguer le mensonge de la vérité, ce qui est immoral et non vertueux pour eux. C'est la raison pour laquelle, Socrate met en garde contre toute commercialisation du mensonge rhétorique qui est dommageable à l'âme qui l'absorbe :

Prends garde, bienheureux ami, à ne pas risquer sur un coup de dés ton bien le plus précieux. Car le risque est bien plus grand lorsqu'on achète des enseignements que lorsqu'on achète des aliments. En effet, les aliments et les boissons que l'on achète, en gros ou en détail, on peut les emporter dans des récipients distincts de soi, et, avant de les absorber dans son corps, en les mangeant ou les buvant (...). Des enseignements, en revanche, il n'est pas possible de les emporter dans un récipient distinct de soi, mais il est nécessaire, une fois le prix payé, de prendre l'enseignement dans son âme même, d'apprendre et de s'en aller, qu'il y ait dommage ou profit (Platon, 2011, 314a-b).

Pour Socrate, l'enseignement rhétorique à une incidence immorale directe sur l'âme de l'adolescent qui le reçoit, et c'est pour cette raison qu'il proscrit sa commercialisation et sa diffusion dans la cité.

De ce qui précède, il ressort que la rhétorique sophistique est dangereuse pour l'éducation des adolescents. Comme propagande de mensonge et de flatterie, elle constitue non seulement une source de déséquilibre morale, mais aussi d'égarement de leur âme.

1.2. Le mensonge poétique comme égarement de l'âme des enfants

Socrate et Platon destinent aux poètes les mêmes critiques adressées aux rhéteurs et aux sophistes. Selon eux, les poètes sont des colporteurs de mensonges susceptibles d'effrayer les enfants et d'égarer leur âme. C'est à juste titre que Socrate dit d'eux ceci : « Ce sont, repris-je, celles d'Hésiode, d'Homère et des autres poètes. Ceux-ci, en effet, ont composé des fables menteuses que l'on a racontées et qu'on raconte encore aux hommes » (Platon, 377b). Aussi, poursuit-il son argumentation en soutenant que « c'est bien le mensonge le plus considérable que le mensonge de celui qui, parlant des êtres les plus élevés, s'exprime fallacieusement de manière inappropriée, en rapportant comment Cronos à son tour se serait vengé » (Platon, 339b-c).

Pour Socrate, le discours des poètes tenu sur les dieux est faux, et donc dangereux pour l'éducation des enfants. Car, il dépeint faussement les dieux de la mythologie grecque en leur accordant des caractères humains. Cette anthropologisation mensongère de la divinité donne aux enfants une fausse idée de la

vraie nature des dieux. On comprend par-là que les discours poétiques sont si dangereux qu'« on ne doit pas les faire circuler parmi les jeunes gens, qui doivent être éduqués selon les principes éthiques » (A. Brancacci, 2013, p. 203). L'implication directe des fables mensongères se rapportant aux dieux horribles que les poètes dépeignent dans la cité est d'apeurer les enfants. Pour Socrate et Platon, il est nécessaire de bannir de l'éducation des enfants les fables destinées à les effrayer et à les faire pleurer. C'est donc pour au moins deux raisons ici, qu'il convient de soumettre les récits mythographiques rapportés par les aèdes à la censure la plus ferme.

D'abord, en ce que, à un premier niveau d'analyse, le discours poétique mythique est la contradiction même du philosophique. Les mythes sont menteurs, mauvais et laids. C'est au nom de « *l'aléthinos logos* » et de la critique des techniques littéraires de l'apparat et de l'ornementation qu'il convient de rejeter le « *muthos* ». Ensuite, la nécessité de censurer les récits mythiques s'explique par le fait que l'âme des enfants est encore influençable et vulnérable. Les récits des poètes ou des mythographes constituent, pour Socrate et Platon, de mauvais guides désorientant l'âme et la destinée des enfants. C'est en ce sens que D. Bouvier (2001, p. 37) fait remarquer que « la poésie corrompt l'âme de celui l'écoute, en le flattant d'illusion et en le laissant se développer, en lui, la partie monstrueuse de l'âme ». Autrement dit, le discours poétique pervertit l'âme des adolescents en les introduisant dans un monde d'illusions et de fantômes. Sont particulièrement visés Homère et Hésiode, deux poètes renommés d'Athènes, qui dépeignent des dieux haineux, se faisant la guerre et se cocufiant. Leurs enseignements imaginaires sont loin de favoriser l'apprentissage de la vertu.

Vis-à-vis des divinités, en terme d'éducation religieuse, il y a donc bien des discours à tenir et d'autres qu'il faut proscrire. Le projet éducatif de Platon se perçoit ici comme une critique sans appel de la tradition poétique et mythographique qui est celle de la culture de la Grèce à cette époque. Loin d'ailleurs de s'en tenir à la simple censure des récits consacrés aux dieux, le fondateur de l'Académie, soucieux de garantir aux enfants la vertu du courage, indique qu'il faudra leur tenir des discours les libérant de la peur. Pour ce faire, il faudra effacer des poèmes d'Homère et d'Hésiode tous les discours pouvant susciter la crainte. En un sens, on peut donc dire que la conception éducative des poètes est à bannir de la cité, car elle corrompt l'âme des adolescents et la désoriente.

En effet, les rhéteurs et les sophistes se veulent des éducateurs et des savants qui échangent leurs services contre rémunération directe avec l'utilisateur. Du point de vue de la connaissance et de la science, la rhétorique sophistique n'est pas un savoir vrai. L'effort de pensée des rhéteurs et des sophistes, consistant en une simple éloquence de la parole et en un verbalisme creux, permet à certains moralistes, tels que Socrate et Platon, de les taxer de purs charlatans, des fabricants et marchands d'illusions. Pour Socrate et Platon, défenseurs de la morale et de la tradition philosophique rationaliste, les rhéteurs et les sophistes ne sont que les maîtres de l'irrationalisme, même si leurs discours relèvent du « *logos* ». C'est la raison pour laquelle, les discours des rhéteurs et des sophistes sont différents de la philosophie platonicienne. Platon blâme à juste titre Homère et Hésiode parce qu'ils auraient enseignés aux adolescents des récits mythiques décrivant les dieux grecs comme étant horribles et effrayants.

Pour Platon, ces poètes, Homère et Hésiode, dénaturent les dieux sans dire ce qu'est leur essence véritable. Pour lui, les discours d'Homère et d'Hésiode ont une connotation sophistique et peuvent être décryptés comme étant une « dé-raison » et une « dé-mence », car le but de tels discours mensongers, horribles et effrayants, est de traumatiser l'âme des adolescents encore fragiles et naïfs. Cela signifie, plus amplement, que les discours poétiques d'Homère et d'Hésiode sont non seulement immoraux, mais aussi et surtout de nature à déséquilibrer et à désorienter l'âme des enfants. Pour Socrate et Platon, les discours de ces poètes ne représentent que des illusions et des fantômes qui démoralisent les adolescents et qui les égarent loin de la vérité. Ce qui laisse supposer que le mensonge poétique est dangereux, car il égare l'âme des enfants, en leur inculquant une pensée négative qui privilégie le faux au détriment de la vérité. Dès lors, pour Socrate et Platon, il convient de dénoncer et de proscrire, de la cité, tous les discours mensongers s'inscrivant dans les doctrines poétiques d'Homère et d'Hésiode, car

ils sont sources d'immoralité et d'égarement de l'âme des enfants.

En somme, les mensonges rhétoriques et poétiques sont immoraux et de nature à déséquilibrer l'âme des enfants et à les égarer en les éloignant de la vérité. De tels mensonges sont à proscrire dans la cité. Cependant, faut-il rejeter tout mensonge de la cité ? Le mensonge n'est pas, à bien des égards, une nécessité en milieu politique ?

2. De l'usage du noble mensonge en milieu politique

S'il est vrai que le mensonge est dangereux pour l'éducation des enfants, cependant, en milieu politique, on pourrait indiquer qu'il est, le plus souvent, une nécessité. De la cité athénienne à la politique platonicienne, jusqu'à la modernité politique de Machiavel, le mensonge, sous ses formes rhétorique, démagogique et ruse politicienne, est perçu comme un moyen utile pour la gestion harmonieuse de la cité et la sauvegarde du pouvoir des gouvernants. C'est dire que, dans l'absolu, le mensonge n'est pas à exclure de la cité.

2.1. La rhétorique, noble mensonge pour une gestion harmonieuse de la cité

Le mensonge n'est pas exclusivement immoral dans la cité. Si le mensonge rhétorique est perçu comme une perversion pour les enfants dont l'âme est encore fragile, il faut, cependant, faire remarquer qu'en milieu politique, cet art flatteur est appréhendé comme un puissant moyen de gestion de la cité. Les politiques en font un puissant vecteur de communication, de transmission de la parole et de gestion harmonieuse de la cité. En effet, dans la cité athénienne, au V^e et IV^e siècle av. J.-C., savoir parler, avoir l'art du beau discours, était si important pour tout citoyen nourrissant des ambitions politiques que la démocratie faisait de la rhétorique une puissante arme de conquête du pouvoir et de gestion de la cité.

À ce sujet, L. Brisson (2017, p. 128) soutient que : « Dans ce type de démocratie directe, le pouvoir de persuasion par la parole est déterminant, qu'il s'agisse de se faire élire ou de faire adopter un projet de loi ». Dans cette démocratie directe où le pouvoir était aux mains du « *démos* », c'est-à-dire le peuple souverain, savoir parler était indispensable à toute personne voulant faire une carrière politique. Ainsi, pour être gouvernant, il fallait avoir la puissance du « *logos* », c'est-à-dire, avoir l'habileté du discours persuasif. Comme C. Mossé (2005, p. 72) l'atteste : « Il n'est pas surprenant qu'Athènes ait alors attiré ceux qui se faisaient fort d'enseigner l'art de persuasion, indispensable à qui voulait jouer un rôle politique ». Ce qui est indiqué par l'auteur révèle toute l'importance de la rhétorique dans la démocratie athénienne.

En effet, la rhétorique occupait une place tellement importante dans la démocratie athénienne que des spécialistes de la parole et de grands démagogues venaient à Athènes pour former les politiciens à la magie du « *logos* ». Ces maîtres de la rhétorique formaient des politiciens qui savaient allier la puissance de la parole au mensonge démagogique. À ce sujet, D. E. Murr (2014, p. 219) fait savoir ceci : « La rhétorique peut être considérée comme une science qui fait ce qu'elle sait faire, persuader ». L'objectif, pour les politiciens athéniens, est de bien se former à l'art oratoire et de maîtriser les technicités du verbalisme afin d'attirer la faveur du peuple et de l'emporter sur l'adversaire.

En ce sens, F. Châtelet (1995, p. 76) indique : « Les discoureurs formés à l'école des rhéteurs et des sophistes, séduisent le peuple en lui passant tous les caprices, s'emparant du pouvoir ». Il ressort de cette réflexion de F. Châtelet que la rhétorique est une arme de séduction dont font usage les politiciens pour l'emporter sur le peuple. En la matière, Athènes a connu de très grands démagogues qui ont régné et qui ont su amener le peuple à vivre en parfaite harmonie. Grâce à leur démagogie, ces hommes d'État athéniens, parmi lesquels Périclès, ont su organiser la cité athénienne, créant les conditions de la cohésion et de la paix. En ce sens, F. Laupies (2003, p. 19) écrit : « Les orateurs ont le prestige et la vision d'ensemble qui permettent d'ordonner ». Tel est l'exemple de Périclès, celui-là même que les Athéniens considéraient, jusqu'à ce jour, comme le père de la démocratie athénienne.

En effet, grand homme d'État, « Périclès a été réélu quinze fois consécutives » (C. Mossé, 2005, p. 72) à la tête de la Cité-État d'Athènes au V^e et IV^e siècle grâce à la démagogie et à la magie de la parole. Se référant à Périclès, M.-F. Basley (2004, p. 115) fait remarquer que « c'est surtout à l'école des sophistes que Périclès est devenu un maître de l'éloquence, ce qui lui permis, dès lors, de s'imposer à l'Assemblée ». Habile orateur, Périclès a su créer les conditions d'une démocratie apaisée. Si le peuple athénien a pu se rassembler autour de la personne de Périclès pour créer l'union sacrée au sein du pouvoir démocratique, c'est grâce à sa parfaite maîtrise de la rhétorique. A. Hourcade (2017, p. 292), appréciant les compétences de rhéteur de ce grand chef d'État, écrit : « Périclès s'inscrit dans un contexte démocratique, il prône les valeurs de la démocratie, mais il revendique son statut de conseiller en vertu d'un savoir ». En clair, Périclès était un démocrate rompu à l'habileté et à l'éloquence. Ses qualités rhétoriques et sophistiques faisaient de lui indéniablement un puissant stratège.

À ce propos, G. R. Dherbey (2012, p. 4) fait savoir ce qui suit : « La conquête du pouvoir exige désormais la parfaite maîtrise du langage et de l'argumentation. Il ne s'agit pas seulement d'ordonner, il faut aussi persuader ». Et, Périclès avait cette parfaite maîtrise du langage si bien qu'il parvenait à persuader ses concitoyens à renoncer à leur égo et à vivre ensemble. Ce qui fait dire à R. Texier (1998, p. 240) que « la rhétorique est légitime. Elle possède son genre de beauté. Elle peut être particulièrement utile et nécessaire ». On peut donc soutenir que, grâce à la maîtrise de la rhétorique, Périclès réussit à créer la cohésion au sein de la Cité-État d'Athènes. Son éloquence mensongère lui a valu toute sa célébrité et sa longévité au pouvoir, au point que les Athéniens le prirent comme l'inventeur de la démocratie.

Aussi, faut-il indiquer que l'utilité du mensonge rhétorique ne relève pas du seul domaine démocratique. Platon, qui condamne la rhétorique pour ses effets immoraux sur l'âme des enfants, reconnaît, tout de même, son utilité chez les gouvernants. C'est dire que, dans l'absolu, Platon ne rejette pas la rhétorique. Pour lui, c'est à ceux qui gouvernent la cité, si vraiment on doit l'accorder à certains, que revient la possibilité de mentir. En effet, le mensonge, chez Platon, participe à l'établissement de la cohésion et de la justice dans la cité idéale que recherche la *République*.

Platon est tout à fait conscient que la rationalité et la vérité dont dispose naturellement le philosophe-roi ne suffiraient pas à garantir la cohésion sociale. Pour amener les différentes catégories sociales à vivre en harmonie, le philosophe-roi est habilité à faire usage de beaucoup de mensonges. C'est justement ce que Platon (2011, 459d) traduit en ces termes : « C'est à une quantité considérable de mensonges et de tromperies que nos dirigeants risquent de devoir recourir dans l'intérêt de ceux qui sont dirigés ». Platon veut persuader de la noblesse d'un certain mensonge dans la cité, ce mensonge qui est constructif d'une société harmonieuse et paisible. C'est ce qu'il indique explicitement dans certains de ses ouvrages politiques : « La *République* comme les *Lois* justifient ainsi le recours au mensonge ou au mythe, c'est-à-dire à la diffusion d'un discours faux qui, forgé par les dirigeants, doit favoriser l'adoption d'une opinion droite commune chez les citoyens » (J.-F. Pradeau, 2006, p. 81). C'est dire que le noble mensonge dont font usage les gouvernants peut contribuer à l'édification d'une société unie et paisible.

En somme, il convient de retenir que le mensonge est une arme efficace dont les gouvernants pourraient se servir non seulement pour organiser la cité, mais aussi pour sauvegarder le pouvoir.

2.2. La tromperie, stratagème pour la sauvegarde du pouvoir

Dans les démocraties modernes, le mensonge est perçu comme une nécessité politique. Les hommes politiques s'en servent comme d'un moyen pour la conquête et la sauvegarde du pouvoir. En effet, la conquête du pouvoir, par le biais des élections, est une activité concurrentielle. Pendant les campagnes électorales, les politiciens cherchent à se démarquer les uns des autres, affirmant leur singularité. Dès lors, la tromperie leur apparaît comme un moyen subtil pour l'emporter sur leurs adversaires. À ce sujet, A. Camus (2002, p. 44) soutient en substance que « mentir est toujours une politique ». Cela revient à dire qu'il n'y a pas de politique sans mensonge. En d'autres termes, le mensonge constitue l'élément principal à partir duquel se structure le jeu politique.

On comprend donc pourquoi les politiciens pratiquent couramment le mensonge. Et, si l'un d'eux prend l'habitude de dire la vérité, le peuple peut aller jusqu'à se demander si ce dernier ne manque pas à son devoir professionnel. Les politiciens sont tellement habitués à tenir des discours fallacieux que l'on a l'impression que le peuple prend plus de plaisir à croire à leurs mensonges qu'à la vérité. C'est ce qui fait dire à G. Orwell (2005, p. 123) que « le langage politique est conçu pour donner aux mensonges des airs de vérité ». Ainsi, la politique, dans la démocratie actuelle, est presque une mise en scène où les acteurs dissimulent la réalité en vue de la conquête du pouvoir.

En ce sens, B. Pascal (2015, p. 102) montre que « la politique est un théâtre où ce qui compte ce n'est pas la vérité, mais l'image, la représentation, bref, les apparences. Et le politicien finirait par croire à la représentation qu'il donne de lui-même, à l'image de lui que lui renvoient les citoyens ». En d'autres termes, ce qui compte le plus en politique, ce n'est pas tant la vérité qui pourrait nuire, mais plutôt le mensonge qui produit le superflu. Et, le constat, de nos jours, est que la vie politique n'est que pure tromperie. Ce qui justifie ces propos de B. Pascal (2015, p. 102) : « L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie ». Il ressort de cette réflexion que le mensonge est la trame des relations intersubjectives. Par conséquent, il serait difficile voire impossible aux politiciens de s'en séparer.

Abondant dans le même sens, H. Arendt indique que l'usage du mensonge, dans l'arène politique, relève d'une détermination anthropologique. À ce sujet, H. Arendt (2009, p. 319) écrit : « Le menteur, sur la scène politique, a le grand avantage d'être toujours, pour ainsi dire, déjà en plein milieu. Il est acteur par nature ; il dit ce qui n'est pas parce qu'il veut que les choses soient différentes de ce qu'elles sont, c'est-à-dire qu'il veut changer le monde ». Cela signifie que le mensonge est ancré dans la société, ce qui justifie son usage à des fins politiciennes.

Cette réalité est perceptible dans l'enseignement de la politique machiavélique. En effet, selon Machiavel, le prince dispose de deux moyens efficaces indispensables pour sauvegarder son autorité et son pouvoir : soit il use de la politique du « lion », soit il se sert de celle du « renard ». La politique du « lion » symbolise l'emploi de la force, et celle du « renard » représente la ruse ou la tromperie. Lorsque la nécessité de l'usage de la force s'impose, le prince se réserve le droit de l'utiliser. Mais, lorsque l'usage de la force ne s'impose pas nécessairement ou échoue, le prince pourrait avoir recours au mensonge politique.

En réalité, le « le renard » dont fait allusion Machiavel n'est rien d'autre que la tromperie, la ruse ou le stratagème que le prince emploie pour parvenir à ses fins, la fin justifiant les moyens. C'est ce qui justifie ces propos : « Puis donc qu'un prince est obligé de savoir bien user de la bête, il doit parmi elles prendre le renard et le lion, car le lion ne se défend pas des rets, le renard ne se défend pas des loups. Il faut donc être renard pour connaître les rets et lion pour effrayer les loups » (Machiavel, 1992, p. 143). Autrement dit, la force n'est pas l'unique moyen dont dispose les gouvernants pour consolider leur autorité et leur pouvoir. Le mensonge politique est utile pour sauver l'État. Mais, comme le soutient Machiavel, il faut savoir mentir, car le mensonge se dit avec assez d'habileté et de subtilité. C'est ce qu'il affirme en ces termes :

Celui qui a su mieux user du renard arrive à une meilleure fin. Mais il faut, cette nature, savoir bien colorer, et être grand simulateur et dissimulateur : et les hommes sont si simples et ils obéissent si bien aux nécessités présentes que celui qui trompe trouvera toujours qui se laissera tromper (Machiavel, 1992, p. 142).

Pour Machiavel, le mensonge est un moyen justifié dans les affaires politiques. Selon lui, le mensonge organisé principalement pourrait devenir un facteur politique de premier ordre et être classé au rang des vertus politiques. En effet, l'homme politique sait qu'il lui est impossible de dire toute la vérité, à tout moment, et de dire les choses exactement comme il les pense, car il ne faut pas que ses paroles entravent son autorité et son pouvoir. Pour ce faire, il lui faut jouer de stratégies discursives pour ne pas perdre de

sa crédibilité. Autrement exprimé, l'homme politique ou le prince ne doit pas faillir au risque de s'exposer à sa propre perte. De ce point de vue, l'art du mensonge lui est utile pour sauver sa vie et sauvegarder son pouvoir. L'on pourrait même dire, avec quelque cynisme, que l'homme politique n'a pas à dire le vrai, mais à paraître dire le vrai, ce qu'a prôné tant Machiavel (1992, p. 142), pour qui le prince doit être un « grand simulateur et dissimulateur ».

En clair, Machiavel sait que l'homme politique ou le prince peut se trouver en situation de sauver coûte que coûte le pouvoir d'État. Dans un tel cas, il sera conduit à employer l'art du mensonge afin d'éviter sa chute. L'art du mensonge consiste, pour l'homme d'État ou le prince, dans certains cas, à user de la stratégie du flou pour qu'il soit difficile au peuple de le prendre à défaut et de lui reprocher d'avoir menti sciemment. C'est sans doute ce qui fait dire à Machiavel que le prince doit savoir mentir, c'est-à-dire qu'il doit savoir être un bon « simulateur et dissimulateur ». Autrement dit, le mensonge politique, quand il est bien conçu et bien dit, attire la faveur du peuple. Et, le plus souvent, les hommes politiques s'en servent comme d'une arme efficace pour la conservation du pouvoir d'État et la stabilité de la cité.

En somme, la morale n'existant pas en politique selon Machiavel, le mensonge serait une vertu justifiée, car il semble impérieux pour les hommes politiques de mentir, de tromper ou de ruser, à l'encontre de l'opinion, pour sauvegarder leur pouvoir et garantir la stabilité de la cité.

Conclusion

L'analyse sur le mensonge nous révèle sa nature ambivalente : le mensonge est à la fois immoral et nécessaire dans la cité. Les mensonges rhétoriques et poétiques sont immoraux surtout pour les enfants parce qu'ils ont une incidence néfaste directe sur leur âme encore fragile. Si Socrate et Platon ont combattu l'art rhétorique et poétique dans la cité athénienne vers 450 et 400 av. J.-C., c'est parce que, selon eux, ces arts mensongers n'apportent aucune éducation sérieuse aux adolescents. Les mensonges rhétoriques et poétiques sont mis en cause, car ils consistent à flatter l'âme naïve des adolescents en la détournant de la vérité. Ces mensonges faits de discours effrayants, décrivant les dieux grecs comme étant horribles, sont de nature à traumatiser et à déséquilibrer l'âme des adolescents. Les mensonges rhétoriques et poétiques sont dommageables à l'âme des enfants qui les absorbe. Pour leur éducation morale, il y a donc lieu d'interdire l'apprentissage des mensonges rhétoriques et poétiques aux adolescents. C'est le sens du combat de Platon quand il recommande de répudier les poètes Homère et Hésiode de la cité.

Si les mensonges rhétoriques et poétiques sont nuisibles à l'âme des adolescents, il importe de noter, toutefois, que tous les mensonges ne sont pas à bannir de la cité. En milieu politique, le mensonge, en tant qu'art de flatterie, est nécessaire pour l'organisation harmonieuse de la cité, la conquête et la sauvegarde du pouvoir politique. C'est dire que, dans l'absolu, mentir ne serait pas toujours chose mauvaise. Périclès doit sa célébrité et sa longévité à la tête de la Cité-État d'Athènes à sa parfaite maîtrise de la rhétorique sophistique. Il a su organiser la cité athénienne en amenant les citoyens à vivre dans la cohésion et la paix grâce à la magie de la parole. Cette nécessité du mensonge en milieu politique, Platon et Machiavel l'ont également bien perçu, chacun dans son contexte politique. Pour Platon, le mensonge, bien qu'étant immoral pour les adolescents, est utile au philosophe-roi en vue de la gestion harmonieuse de la cité idéale. Machiavel fait du mensonge politique une arme efficace pour la sauvegarde du pouvoir du prince. Même si, du point de vue éthique, les hommes privilégient la vérité dans la cité, il faut indiquer qu'il existe, à bien des égards, un noble mensonge en milieu politique.

Références bibliographiques

- ARENDRT Hannah, 2009, *La crise de la culture*, traduction de Patrick Lévy, Paris, Folio essais.
- BASLEY Marie-Françoise, 2004, *Histoire politique du monde grec antique : des temps homériques à l'intégration dans le monde romain, deux mille ans d'aventure grecque*, Paris, Armand Colin.
- BOUVIER David, 2001, « Ulysse et le personnage du lecteur dans La République : réflexions sur l'importance du mythe d'ER pour la théorie de la mimésis », *La philosophie de Platon*, tome 1, Paris, L'Harmattan, p. 19-53.
- BRANCACCI Aldo, 2013, « Mimésis, poésie et musique », *Lectures de Platon*, sous la direction de Monique Dixsaut, Anissa Castel-Bouchouchi, Gilles Kévorkian, Paris, Ellipse Édition.
- BRISSON Luc, 2017, *Platon*, Paris, Éditions du Cerf.
- CAMUS Albert, 2002, *L'État de siège*, Paris, Gallimard.
- CHÂTELET François, 1995, *Platon*, Paris, Gallimard.
- DERBEY Gilbert Romeyer, 2012, *Les Sophistes*, Paris, Presses universitaires de France.
- EL MURR Dimitri, 2014, *Savoir et gouverner : Essai sur la science politique politicienne*, Paris, Vrin.
- HOURCADE Annie, 2017, *Le Conseil dans la pensée antique. Les Sophistes, Platon, Aristote*, Paris, Hermann Éditeur.
- LAUPIES Frédéric, 2003, *Gorgias de Platon. Leçons philosophiques*, Paris, Presses universitaires de France.
- MACHIAVEL Nicolas, 1992, *Le Prince*, traduction de Lévy Yves, Paris, Garnier Flammarion.
- MOSSÉ Claude, 2005, *PÉRICLÈS. L'inventeur de la démocratie*, Paris, Payot.
- ORWELL George, 2005, *La politique et la langue anglaise*, traduction d'Anne Krief, Bernard Pecheur et Jaime Semprun, Paris, Ivrea/Encyclopédie des nuisances.
- PASCAL Blaise, 2015, *Pensées*, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, *Gorgias*, traduction de Monique Canto-Sperber, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, *Protagoras*, traduction de Frédérique Ildefonse, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, *République*, traduction de Georges Leroux, Paris, Flammarion.
- PLATON, 2011, *Sophiste*, traduction de Nestor L. Cordero, Paris, Flammarion.
- PRADEAU Jean-François, 2006, « Le bon usage du discours faux : les mythes », *Lire Platon*, sous la direction de Luc Brisson et Francesco Fronterotta, Paris, Presses universitaires de France.
- ROMILLY De Jacqueline, 2012, *Les grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès*, Paris, Le Livre de Poche.
- TEXIER Roger, 1998, *Socrate enseignant : de Platon à nous*, Paris, Ebourin Éditeur.